

Séquences

Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma

Numéro 20, février 1960

URI : id.erudit.org/iderudit/52139ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1960). Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma. *Séquences*, (20), 15–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

VOIX AU DELÀ DE L'ÉCRAN

Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma

Mgr Stourm, évêque d'Amiens et Président de la Sous-Commission épiscopale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision, a prononcé une importante allocution indiquant POURQUOI ET COMMENT L'ÉGLISE S'INTÉRESSE AU CINÉMA. Nous publions la première partie de cette allocution. La seconde paraîtra dans notre prochain numéro.

Pourquoi l'Église s'intéresse-t-elle au cinéma ? Il faudrait retourner la question, et dire : « Comment l'Église pourrait-elle ne pas s'intéresser au cinéma » quand on voit son emprise, son influence extraordinaire, quand on considère tout ce qu'il recèle de richesses ?

L'Église s'intéresse au cinéma pour trois raisons, trois raisons principales, car il y en aurait évidemment bien d'autres.

D'abord parce qu'il est un divertissement. Cela vous surprend ? On est tellement habitué, en effet, à considérer toujours l'Église comme ennemie du divertissement ; ce n'est pas vrai. L'Église est une mère, et elle sait bien que ses enfants ont besoin de se détendre et qu'ils en ont davantage besoin à l'époque actuelle, en raison de la vie surmenée qu'ils mènent.

L'Église a été la première, ne l'oublions pas, à prendre l'initiative des distractions en instituant les Mystères au Moyen-Âge. Elle a toujours été amie de la saine distraction de l'homme, car elle considère qu'elle est un bien pour lui, mais elle sait que les loisirs ne sont jamais indifférents, qu'ils nous font du bien ou du mal, qu'ils nous

élèvent ou qu'ils nous abaissent, qu'on en sort meilleur, plus généreux, avec plus d'idéal et de flamme au fond de l'âme ou, au contraire, avec de la tristesse, avec de la mélancolie, avec moins de courage, avec des idées mauvaises. C'est pourquoi l'Église souhaite que cette distraction, si nécessaire à l'homme, soit toujours digne de lui, qu'elle l'élève et ne l'avilisse jamais.

L'Église s'intéresse également au cinéma, parce qu'elle est à l'écoute du monde moderne, de ce monde qui se construit à une cadence accélérée sous nos yeux, de ce monde qui sera certainement plus encore que par le passé, mené par des idées, par des idéologies.

Or, je ne vous apprendrai pas, à vous qui tuteyez le cinéma, qu'il n'est pas essentiellement, ni même principalement un véhicule d'images, mais beaucoup plus un véhicule d'idées, de doctrines. Le cinéma a une influence d'ordre intellectuel ; il nous apporte une nourriture intellectuelle, et les pays l'ont bien compris, qui l'ont utilisé au maximum et avec efficacité pour leur propagande.

Le cinéma nous enseigne tout un ensemble de

choses, toute une conception de la vie, tout un comportement, toute une manière d'être et de sentir. Il n'y a pas de doute que le monde de demain sera en grande partie un monde pétri, façonné par ces idées que le cinéma répand à foison avec son art extraordinaire. Il n'y a pas de doute que l'Église ne peut pas se désintéresser de ce monde de demain. Sera-t-il humain et chrétien, ou sera-t-il au contraire païen, inhumain et athée ? Sera-t-il favorable à l'homme, respectera-t-il sa dignité, sa personnalité, ou est-ce qu'au contraire, il l'écrasera comme un robot ? Nous n'en savons rien, mais ce que nous savons bien, c'est que c'est de nous que cela dépend, que si nous ne prenons pas les leviers de commande, le monde de demain sera certainement un monde athée.

C'est Monseigneur Bruno de Solages qui l'a dit : « Les découvertes actuelles sont les plus belles qui existent ; soyons heureux de vivre à notre époque, puisque c'est celle que Dieu nous a donnée de vivre, et celle où il a mis à notre disposition ces moyens merveilleux. »

« Au fond de toute découverte, c'est Dieu qui

est là et qui appelle pour que nous prenions les leviers de commande. Nous n'avons pas le droit, par conséquent, de nous en désintéresser. »

L'Église s'intéresse enfin au cinéma parce qu'il représente actuellement un moyen providentiel de faire passer le message chrétien. On peut faire entendre l'appel de Dieu à des millions d'hommes ensemble ; jamais, encore, cela n'avait été réalisé ni même simplement imaginé. Il est certain que le cinéma porte en quelques instants à travers le monde, à 100 millions, peut-être à 200 millions d'hommes, son message de joie ou de tristesse, son message de bonheur ou de malheur, son message de grandeur ou, au contraire, de bassesse. Il est certain que le cinéma porte à l'humanité entière, à chaque instant, tout un message.

Comment l'Église pourrait-elle ne pas considérer que Dieu a mis providentiellement entre ses mains cette possibilité merveilleuse de faire passer son message ? Il n'y a pas de doute que si saint Paul revenait aujourd'hui parmi nous, eh bien, il se ferait cinéaste et journaliste.

Interdit aux moins de 16 ans

Je ne connais rien de plus hypocrite que cette formule dont se couvrent de soi-disant "adultes" pour se pourrir !

Le "psychologue" qui fixa cet âge de seize ans, au-dessous duquel on doit être préservé de tout scandale, mais au-delà duquel on peut se permettre toutes les délectations morbides, devait être un singulier humoriste.

Du genre macabre !

Peut-être un misanthrope même, avide de constater avec quelle furieuse inconscience, des hommes et des femmes, des pères de famille et des mères de famille, s'empressaient de prouver leur "virilité" ou leur "maturité" en se gavant de choses viles !

Voilà qui juge une société, sa civilisation, sa mentalité ; et donc la mesure de sa conscience.

Et tous les quolibets et toutes les railleries des gens trop lâches pour résister au sombre appel du mal, trop petits pour se respecter eux mêmes, n'enlèveront rien à la rigoureuse netteté de ce que j'avance.

Ce seront souvent d'ailleurs des rires gênés et des rires "jaunes" . . . De ceux qui d'une apparente forfanterie, veulent masquer une tragique et inguérissable faiblesse . . .

*E. PIROLLEY,
évêque de Nancy (France)*